

Délimitation russo-afghane, ont reçu l'hospitalité. Les services administratifs locaux s'y étaient installés, et ont dû l'évacuer pour le mettre à notre disposition. Mais les Gouverneurs changent, et aussi nos délégués : il importait donc d'assurer à nos successeurs le bénéfice de cette concession gracieuse. D'autre part, j'hésitais à entreprendre à nos frais les réparations locatives indispensables, si nous n'étions pas assurés du lendemain. Aussi ai-je tenu à négocier et à passer sous la double garantie du Gouvernement afghan et de la Légation de France un contrat qui accorde à la Délégation archéologique française, pour tout le temps de sa présence à Balkh, la jouissance du séraï, à charge à elle de pourvoir à son entretien. Fort de cette convention écrite, j'ai pu me mettre aussitôt à une besogne dont profiteront, il faut l'espérer, nos successeurs.

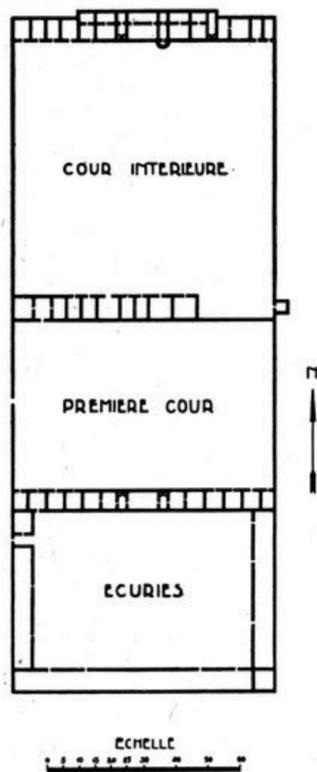


Fig. 30. — PLAN DU HAREM  
SERAÏ DE BALKH.

On ne pouvait, en effet, se dissimuler qu'à raison de l'ordinaire négligence orientale la remise en état du séraï nous donnerait beaucoup de soucis et exigerait une première mise de fonds assez importante. Qu'il suffise de vous dire que les écuries, à moitié ruinées, avaient été totalement abandonnées; qu'en revanche, la première cour ou cour extérieure (*birûni*) et sa bordure de logements avaient été complètement envahies par des monceaux de fumier, et que la seconde cour elle-même (*anderun*) n'en était pas absolument indemne. Nous avons dû commencer par nous entasser dans cette cour intérieure avec tous nos compagnons afghans (délégués archéologiques, soldats et domestiques) et plusieurs de leurs chevaux. Je vous laisse à penser les ennuis petits et grands qui sont résultés pour ma femme et pour moi de cette promiscuité : nous les avons supportés tout un semestre. Je commençai par faire réparer une partie des écuries et par les fermer contre les voleurs de chevaux, d'autant plus redoutés en ce pays que le produit même de leur vol leur fournit des jambes pour le mettre en sûreté. Je dus ensuite user d'autorité pour faire évacuer aux animaux (les Afghans n'aiment pas à trop se séparer de leurs montures) les abords

de notre logis et les cantonner dans le local préparé pour eux. Alors seulement nous pûmes entreprendre la tâche, renouvelée d'Hercule, du nettoyage de la première cour et de son corps de logis, dont toutes les chambres durent être récrépiées. L'arrivée de M. J. Hackin nous fournit un prétexte honnête pour transporter dans le *birûni* remis à neuf nos compagnons afghans, et réserver la cour intérieure à l'usage exclusif des membres européens de la mission. L'été interrompit les travaux; mais avec l'automne, nous avons pu enfin nous occuper de notre propre logis, daller de briques le sol de nos chambres pour en faciliter le balayage, les blanchir à la chaux et rendre étanche notre toit. Parallèlement à cette offensive, couronnée d'un appréciable succès, contre la vermine intérieure, nous avons dû, à la demande de notre garde de police, procéder à un débroussaillage et à un dégagement général de tout le pourtour extérieur du séraï, de façon à l'entourer d'un chemin de ronde et à le mettre ainsi en état de défense contre des attaques nocturnes toujours possibles (en fait nous avons eu deux alertes, et M. J. Hackin une autre). En même temps nous avons déblayé l'ancien dallage de briques des allées et comblé avec les déblais les profondes cuvettes qui défonçaient la cour; et comme celle-ci est arrosée d'un ruisseau d'eau courante dérivé de la rivière de Balkh, elle est devenue susceptible d'être transformée en jardin, à l'ombre de son platane gigantesque. Ce ruisseau, qu'on arrête vingt jours à chaque printemps pour le curage des canaux, ne roule malheureusement (sauf parfois à l'automne) qu'une eau